

dans les affaires courantes, il faut reconnaître qu'elle était très noble et que JOUBERT fut un caractère dans la plus haute acception du mot.

» Il fut aussi un admirable cerveau. Sa technicité dans toutes les branches de la production est trop connue pour que je la rappelle; mais il convient toutefois de souligner que son étude sur l'organisation rationnelle des usines modernes, publiée récemment dans le journal *l'Usine*, frappa tous les industriels et ingénieurs par sa largeur de vues et la haute connaissance du sujet traité. De tels travaux honorent grandement la famille des Gadzarts.

» Mais, en dehors des choses de notre métier, JOUBERT se passionna pour celles qui ennoblissent l'esprit humain. Rien de ce qui touche aux lettres, aux arts, à la philosophie ne lui fut étranger.

» Je l'ai connu en particulier épris de peinture et en discutant ardemment parmi les artistes et les critiques, étonnés de ses jugements.

» Combien d'heures divines n'as-tu pas passées, ô cher et grand ami, dans la contemplation sur la toile d'une coulée de grappes bleues qu'irise le serein, devant la fraîcheur d'un matin qui se lève, ou la chute d'un soleil dont l'évanescence fait surgir la gamme délicate des roses, des mauves et des ors révolus?

» Tout cela, tes yeux d'amant de la beauté ne le verront plus, mais ton âme immortelle, où est-elle, qui voit-elle?

» Elle voit tes amis groupés autour de ton cercueil et dont beaucoup regrettent de ne pas s'être livrés à toi plus tôt, peut-être parce que ta fierté leur en imposait trop et aussi parce qu'ils t'ignoraient.

» Ils ignoraient que sous l'écorce rugueuse qui te venait de ta vie douloureuse, battait un cœur adorable, un cœur exquis, un cœur sensible que le plus léger heurt faisait vibrer comme un cristal. Ils ignoraient le charme de tes abandons, et que le moindre contresens dans les nuances exacerbaient ton pur esprit.

» O cher et grand ami, pardonne-nous, pardonne-leur de t'avoir parfois méconnu. Et devant que disparaisse dans la nécropole anonyme la dépouille du Camarade et du compatriote qui ennoblit la promotion, laisse-moi te dire, JOUBERT, mon cher JOUBERT, combien nous regrettons que tu n'aies pu exaucer ton vœu de retour au pays natal, au pays où bruissent les peupliers le long de la Garonne, au pays dont tu parlais avec amour la langue durant nos belles réunions de l'Association toulousaine.

» Tu pars, alors que la tâche que tu t'étais imposée allait s'accomplir; tu pars au moment où tu touchais au but, au moment où par ton labeur honnête et hautain, tu allais enfin assurer l'avenir de ceux que tu aimais profondément, de ces enfants, chair de ta chair, pour qui tu peinais sans relâche ni trêve, et dont le désespoir est sans bornes.

» C'est dans le malheur que doit s'affirmer la solidarité gadzarienne; le malheur est venu, vaste, effroyable, spontané. Tes Camarades, en cette heure grave, n'oublient pas leur devoir. Tu peux dormir en paix dans la sérénité.

» JOUBERT, notre ami, notre Camarade que j'ai tant aimé, au nom de la promotion tout entière,

» Adieu! »

AVON (Paul), Aix 1891. — Le Groupe de Marseille et des Bouches-du-Rhône a fait une perte cruelle en la personne de notre camarade AVON, enlevé à l'affection des siens après une très longue maladie.

C'est le 18 septembre 1926, que le président DUCROS et quelques Camarades du

Groupe, l'accompagnèrent à sa dernière demeure. D'une voix émue, M. DUCROS fit l'éloge du défunt, auquel tous les membres du Groupe étaient particulièrement attachés par une camaraderie qui touchait souvent à l'amitié la plus pure et la plus sincère.

Il rappela qu'après avoir débuté comme ingénieur dans une usine de la Martinique, AVON avait dirigé une importante affaire de quincaillerie à Saint-Pierre. La catastrophe du Mont-Pelé détruisit entièrement et son œuvre et tous ses biens personnels. Il se remit au travail d'arrache-pied, et fonda à nouveau, à Marseille, une affaire de fournitures industrielles, qu'il fit prospérer. Il occupait en même temps le poste de directeur de la succursale des Établissements S. K. F., et était administrateur des Établissements Julien et C^{ie} à la fondation desquels il avait collaboré.

En tant que Gadzarts, son œuvre est considérable; toujours présent, toujours actif, il était la cheville ouvrière du Groupe de Marseille dont il avait l'entière confiance et où il occupa pendant longtemps, sans interruption, le poste si important de trésorier.

La couronne de la Société a été déposée sur la tombe de ce bon Gadzarts que fut toujours notre camarade AVON.

Communication adressée à la Société par la Commission régionale des Bouches-du-Rhône.